

Une science sur l'anthroposophie tombe bien sur la science de l'anthroposophie

Roland Wiese

Au sujet du volume 7 de la SKA, l'édition critique des écrits de Rudolf Steiner édité par Christian Clement

Ce second volume, numéroté comme tome 7, est consacré aux écrits « centraux » sur l'apprentissage cognitif et renferme « *Comment acquiert-on des connaissances des mondes supérieurs ?* » et les « *Degrés de la connaissance supérieure* ». En appendice sont aussi inclus et commentés, en complément au sujet, des documents traitant du travail culturel-cognitif de Rudolf Steiner. Cela étant, de tels documents sont aussi complètement disponibles et commentés dans les GA, la seule et unique question qui pourrait se poser serait de savoir si une telle édition scientifique pouvait représenter l'environnement juste ou neutre pour ce genre de matériau. Qu'est-ce que cela signifie, pour l'ésotérisme lui-même en effet, qu'une science, de plus en plus s'intéresse à lui, mais en appréhendant cet ésotérisme en tant qu'objet historique ? Une anthroposophie-science, que nous tentons de comprendre de l'extérieur en tant que phénomène de l'histoire. Une anthroposophie-science qui se comporte avec l'anthroposophie de la même façon (pour préciser philologique) que la science littéraire avec la littérature. Pour ainsi dire, une science sur l'anthroposophie est pertinente sur la science de l'anthroposophie.

L'éditeur Christian Clement fournit un solide introduction à l'environnement contemporain de la thématique et un appendice avec d'intéressantes remarques et matériaux complémentaires. Il tire profit sans honte les travaux préparatoires et indications d'anthroposophes qui ont travaillé ces questions (Anna Katharina Dehmelt, Lorenzo Rvagli et autres). Le choix de la préface de Gerhard Wehr indique la direction dans laquelle l'introduction va aborder le sujet de l'apprentissage cognitif. N'est pas seulement examinée la relation avec la théosophie anglo-saxonne d'empreinte orientale, mais plus encore aussi, la référence à la psychanalyse qui se développe parallèlement alors. Mais la théosophie de l'idéalisme allemand et la mystique sont aussi désignées comme précurseurs de l'anthroposophie. L'édition critique elle-même dans sa forme d'édition renferme, en effet, l'élaboration de divers fondements textuels dans leur comparaison. Le but est d'obtenir des bases textuelles sûres à partir de sources incertaines. Dans le cas des écrits de Rudolf Steiner, un tel fondement est naturellement existant, c'est pourquoi la tâche entreprise ici est ailleurs. Clement la voit dans le regard qu'il porte que l'évolution des textes au fur et à mesure des éditions successives (du temps de Steiner) et d'en élaborer ainsi l'évolution de l'expression et des idées de Rudolf Steiner. Ceci est produit dans un « appareil de variantes ». Des écrits tels que « *Théosophie* », mais aussi « *Comment acquiert-on des connaissances des mondes supérieurs ?* » sont naturellement très intéressants dans ce contexte parce qu'ils ont été publiés sur un plus long laps de temps avec à chaque fois de nouvelles préfaces ou bien des postfaces complémentaires. Dans cette mesure, ils renferment donc des indications sur l'évolution de l'auteur et des contenus. Au contraire du polémiquant Helmut Zander, pour qui la main-mise apparemment scientifique sur la théosophie et l'anthroposophie n'avait qu'un caractère scandaleusement permanent, Christian Clement est un scientifique qui progresse de manière pondérée et différenciée sans tendance exclusive. Même des points aussi scabreux, que celui de la collaboration avec Theodor Reuß et son ordre, sont exposés concrètement par lui. Pour récapituler cela brièvement : il ne tente en aucun endroit de charger la thématique. La première impression c'est qu'ici quelqu'un essaye de comprendre les agissements de Rudolf Steiner et ses textes à partir de sa situation et de ses intentions.

Le travail philologique de Clement (et son introduction) indique une évolution dans le travail ésotérique de Rudolf Steiner, qui à partir d'un langage plutôt marqué par la théosophie anglo-saxonne et la franc-maçonnerie mène vers une manière de s'exprimer plus conceptuellement réduite et réaliste. On peut observer que dans le travail ésotérique ultérieur est exigé de celui qui connaît une autre réquisition d'énergie que dans les « époques précoces de la théosophie ». On demande moins d'imiter que de développer une sensibilité pour la compréhension intellectuelle. Cette tendance se révèle déjà dans la relation entre la succession des essais « *Comment acquiert-on...* » et les « *Degrés de la connaissance supérieure* ». Rudolf Steiner remanie le matériau existant au début et les formes de travail correspondantes à son époque et les retravaille au cours du temps selon des formes plus personnelles. Le bien de méditation théosophique de la première heure apparaît linguistiquement plus pur et ésotérique, tandis que les mantras tardifs de l'Université ou bien les maximes agissent d'une manière plus discrète et complexe. De même aussi les exercices et règles de vie se transforment en passant d'ordonnements détaillés à des indications plus liées à la situation de vie et à l'expérience des individualités¹.

Cette déclaration, l'ouvrage de Clement ne la formule pas directement, puisqu'il n'a que le premier texte en vue, mais on peut la découvrir philologiquement appuyée dans le travail de Clement. Ainsi la décoloration et la dés-imagination² des indications méditatives afin aussi de les préserver du danger d'avoir un effet auto-suggestif. Plus elles étaient

¹ De ce point de vue la publication des mantras « personnalisés » donnés par Rudolf Steiner en fonction de la situation et de la personne privées, fut une grossière erreur, procédant d'un manque de tact total; en dehors de leur insertion éventuelle et des confidences que peuvent faire à ce sujet dans le cadre de leur biographie les personnes qui les ont reçues à titre privé, car cela les regarde. Il y a eu là-dedans une curiosité malsaine digne de celle de la presse à scandale.
ndt

² Au sens à la fois d'un assèchement de ce qui est vécu par la sensibilité, tant au plan des couleurs qu'à celui des images dans la beauté desquelles on prend facilement plaisir. *ndt*

décrites concrètement, à l'occasion de quoi on en renforçait ainsi la représentation, davantage existe le danger que l'on s'attende à vivre ce qui y est décrit. (Clement renvoie à ce problème). Il est possible qu'une telle « richesse d'image » était aussi nécessaire au commencement pour « arracher » les êtres humains principalement de leur vécu d'état d'âme figé. En outre l'image ou le mythe est plutôt propre à configurer, en rapport avec la méditation, des développements du sentiment qui se mettent à apparaître, sans que pour autant ils soient réduits à néant par la réflexion du penser. Clement commence aussi son introduction par l'image « du voyage vers les Mères », tiré du *Faust* de Goethe. Cette thématique n'a été tracée ici que pour rendre clair l'endroit où le travail de Clement touche aussi aux contenus des couches du travail ésotérique et de son évolution.

Clement renvoie au fait que son « aperçu cursif³ » ne peut pas être un *Ersatz* d'une recherche allant plus profondément aux questions des contenus et des formulations qui se rattachent à l'apprentissage cognitif de Rudolf Steiner. À cet égard, il critique la démarche étroite et les diffamations de Zander, mais ne voit pas non plus aucun *Ersatz* réel dans les aperçus cultivés dans l'espace anthroposophique (à l'exception du travail de Hella Wiesberger). Pour lui, « une investigation largement pondérée de la structure interne du cheminement cognitif anthroposophique, qui serait pareillement critique et conforme à sa nature » n'est pas encore arrivée (Clement, p.73). Il me semble plus important que la nouvelle « science anthroposophique » attache de l'importance à la direction de la science tandis qu'elle chemine en direction de l'anthroposophie.

Il est possible que la science classique devine instinctivement que la tentative se présente dans l'anthroposophie de relier à nouveau l'*habitus* scientifique de l'observation non-prévenue et auto-critique d'avec l'évolution cognitive personnelle anticipante. Avec l'anthroposophie ce qui est en vue c'est le point de départ de toutes les sciences, l'être humain connaissant. Les premières connexions des premiers temps agissent peut-être d'une manière forcément exotique aujourd'hui, si on les juge à partir de leurs manifestations extérieures. Mais si on en comprend le principe qui se révèle déjà dans les formes primitives d'apparition de l'évolution cognitive, elles ne devraient plus présenter science et anthroposophie comme contradictoires, ni pour l'une ni pour l'autre.

Das Goetheanum 48/2014.

(Traduction : Daniel Kmiecik)

³ C'est-à-dire lapidaire et rapide. *ndt*